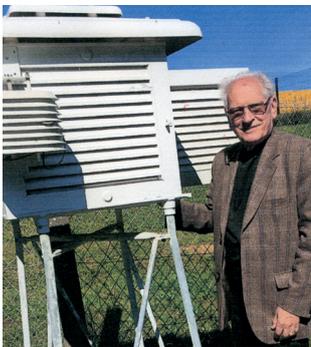


PORTRAIT

“Un géographe chez les Météo”



Lorsque Jean-Pierre Chalou m'a proposé d'évoquer mon parcours dans *arc en ciel*, j'ai été surpris, car celui-ci n'a rien d'extraordinaire... Après réflexion, je me suis dit : pourquoi pas ? Non sans un zeste de nostalgie, je me suis donc plongé dans mon passé...

Mon intérêt, ou plutôt ma passion, pour la Météo est née un jour de 1943, alors que je suis élève en CM1. En parcourant un journal pour enfants (il s'appelait, je crois, « Pierrot »), mon attention est attirée par une planche de dessins de nuages : les nuages ont donc des noms ! Depuis, je n'ai cessé de regarder le ciel et de contempler les « merveilleux nuages » chers à Baudelaire ; j'étais particulièrement fasciné et je le suis toujours par les cumulus bourgeonnants

par les belles après-midi d'été... D'autre part, je notais chaque matin la température du thermomètre fixé sur la fenêtre de l'appartement de mes parents à Villeurbanne (Rhône). 1943, c'est la Seconde Guerre Mondiale ; je me souviens des cartes d'alimentation (j'étais J 2, cela rappellera quelque chose aux plus anciens !), des « queues » devant les boulangeries, des alertes, des descentes dans les caves en pleine nuit, des bombardements (j'ai un souvenir précis de celui du 26 mai 1944 qui a fait plus de 700 victimes à Lyon), de la Libération de Villeurbanne et des barricades... Mes parents avaient un jardin ; ils m'en avaient donné une partie (pas la mieux située !) ; j'avais construit un abri météo dans lequel j'avais placé un thermomètre à mini-maxi Six et Bellani ; à côté, j'avais installé une bouteille munie d'un entonnoir qui faisait office de pluviomètre. Outre les relevés météo, je notais fidèlement les dates de la floraison des violettes et des lilas, de la maturité des cerises et des abricots et de la chute des feuilles en automne. Je faisais de la phénologie sans le savoir !

Pendant l'été 1944, alors que commence la Libération de la France, je prépare assidûment le Diplôme d'Etudes Primaires Préparatoires (DEPP), examen alors indispensable pour entrer en 6^e (une dictée et un exercice de maths par jour !). Le 13 novembre (date tardive du fait des événements), je fais mes premiers pas au Lycée Ampère de Lyon (à l'époque, l'un des deux lycées de Lyon avec le lycée du Parc). Habitant à Villeurbanne, pour me rendre au Lycée, je devais normalement emprunter le tramway n°3 qui franchissait le

Rhône au Pont-Lafayette. Mais le 2 septembre, l'armée allemande, en quittant Lyon, avait fait sauter ce pont, ainsi que la plupart des ponts de la ville ; ceux qui connaissent la capitale des Gaules avec ses deux « fleuves » (comme l'on dit ici) imaginent les problèmes de circulation ! Pour aller au lycée situé dans la « presqu'île », il fallait franchir le

Rhône sur deux petites passerelles provisoires pour piétons. Malheureusement, le Rhône connaît en novembre 1944 une crue historique (débit de 4250 m³/s au Pont-Morand ; cf. un article de M. Pardé : Les crues du Rhône de novembre 1944 à février 1945, Les Etudes Rhodaniennes, vol. 3, n° 1-2, 1948). Par précaution, la circulation était fréquem-



Photo 1 : poste climatologique de Villeurbanne.

(N'oubliez pas de remplir le haut de cette page)

ANNÉE 19 52

Mois JANVIER

Altitude : 180m

Heure d'observation 7h

Station VILLEURBANNE

Observateur : M. L. Guy BLANCHET

SECRETARIAT GÉNÉRAL DE L'AVIATION CIVILE

SECRETARIAT GÉNÉRAL DE L'AVIATION CIVILE

Direction de la MÉTÉOROLOGIE NATIONALE

DÉPARTEMENT : Rhône

Station : VILLEURBANNE

Observateur : M. L. Guy BLANCHET

DATES.	PLUIE, TEMPÉRATURE ET PHÉNOMÈNES							PHÉNOMÈNES DIVERS OBSERVÉS AU COURS DE LA JOURNÉE			
	Hauteur d'eau	Temp. minimum	Temp. maximum	Temp. pluvieuse moyenne	Dir. Vents	Force Vents	Brouillard	Orage	Givre	Autres phénomènes	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	0,8	2,8	3,8		NE 4	NW 4				e nuit 7 10°, 20°	
2	0,0	4,8	3,3		S 4	S 4					
3	0,0	0,5	8,0		S 4	N 4					
4	0,0	-0,2	5,0		N 4	E 4					
5	3,0	0,2	2,2		S 4	NE 4				* f. nu. déb. mat. 10°	
6	4,2	5,4	5,1		N 4	N 4				10°	
7		-0,5	3,5		N 4	N 4				10°	
8		-0,5	4,5		N 4	S 4				10°	
9	0,1	-4,1	4,3		S 4	NE 4				e pluie 20°	
10	1,0	0,2	4,3		S 4	S 2				e pluie 18°	
11	2,2	4,3	10,5		S 4	NW 4				10°	
12	4,3	1,2	5,3		E 4	N 4				10°	
13	0,2	-4,0	2,4		N 4	E 4				* f. nu. déb. matin	
14	4,3	9,0			Calme	Calme				10°	
15	0,5	3,0	4,8		Calme	E 4				10°	
16	2,8	2,8	3,3		S 4	N 4				10°	
17	2,4	0,5	4,3		NW 4	NW 4				* pluie 18°	
18	4,8	0,8	3,0		NW 4	NW 4				10°	
19	6,2	-1,1	3,3		N 4	N 4				* pluie 18°	
20		-4,3	-0,9		E 4	SE 4				* pluie 18°	
21		-3,2	1,0		E 4	E 4				* pluie 18°	
22		-5,9	-3,8		Calme	E 4				10°	
23		-5,9	-2,2		Calme	Calme				10°	
24	6,4	-3,0	0,9		Calme	Calme				10°	
25		-2,8	3,5		NW 4	SE 4				10°	
26	0,4	-3,2	3,5		S 4	N 2				10°	
27		-3,5	0,4		N 4	SE 4				10°	
28		-3,4	2,2		S 4	S 4				10°	
29		-5,1	4,6		SE 4	E 4				10°	
30	5,3	-4,1	4,5		S 2	S 2				10°	
31											

TOTAL de la pluie de mois : 48,3

de brouillard : 7

de pluie : 14

de neige : 0

de grêle : 0

de gelée : 12

Mois : 1952

Moyennes : -1,4 4,2 4,4

Photo 2 : tableau climatologique mensuel - Villeurbanne janvier 1952.

ment interdite sur les passerelles et l'accès au lycée impossible ; je rentrais à la maison...

Tout au long de ma scolarité secondaire, je note sur des carnets d'observations le temps à Villeurbanne, ainsi que les températures en France diffusées par la radio. Un jour de 1951, j'apprends qu'il existe un réseau de postes climatologiques tenus par des bénévoles ; je contacte aussitôt la station météo de Bron où je suis reçu par un responsable, M. Favrot, un homme impressionnant pour le jeune lycéen que j'étais. Il me procure des thermomètres et un pluviomètre « officiels » et, plus tard, un abri (photo 1) ; je deviens Correspondant à la fois de la Météorologie Nationale et de la Commission Météo-

rologique du Rhône à Villeurbanne ; je ne suis pas peu fier vis-à-vis de mes camarades lycéens ! Le premier « Tableau Climatologique Mensuel » envoyé à la station de Bron et à la Météo à Paris est celui de janvier 1952 (photo 2).

Le bac en poche, en novembre 1952, j'entame des études d'Histoire et de Géographie à la Faculté des Lettres de Lyon ; en même temps, je suis des cours de Météorologie et de Climatologie à la Faculté des Sciences. Ayant réussi le Certificat de Météorologie, je reçois, du professeur responsable, le Dr Piéry, son ouvrage sur le climat de Lyon, livre luxueusement présenté, mais contenant des articles assez étonnants sur « le climat et l'âme lyonnaise » et « le climat et la race lyonnaise » ! C'est au cours de

cette année 1952 que je m'abonne au Bulletin Quotidien de Renseignements (BQR) de la Météorologie Nationale. L'année suivante, j'adhère à la Société Météorologique de France avec, comme parrains, M.M. Arlery et Giraud. Je continue mon activité de correspondant climatologique. Je participe à divers stages universitaires : de Climatologie à Rennes en 1955 avec les professeurs C.P. Péguay et P. Pédelaborde ; de Glaciologie à St-Sorlin d'Arves (Savoie) en 1957 avec C.P. Péguay et L. Lliboutry (cf. photo). Je participe également à des Congrès de Météorologie Alpine, en 1956 à Chamonix, en 1958 à Garmisch-Partenkirchen (Allemagne) où je présente deux communications. En décembre 1957, je soutiens un mémoire de Diplôme

d'Etudes Supérieures de Géographie qui porte sur « les types de temps et leurs incidences climatiques dans le Couloir Rhodanien ». Durant l'été 1958, je travaille à la station météo de Bron où je me rends à VéloSolex depuis Villeurbanne : au milieu du crépitement des téléscripateurs, il s'agit de « pointer » les cartes, mais le tracé des isobares est réservé aux techniciens... La Météo avait un bureau en ville ; certains jours, tôt le matin, je suis chargé de lever le rideau de fer et de mettre en marche les téléscripateurs avant l'arrivée de l'ingénieur de service. A la rentrée de 1960, j'occupe mon premier poste de professeur d'Histoire et Géographie au Collège des Frères Chappe à St-Etienne, mais en février 1961, l'armée m'annonce que mon sursis

Photo 3 : stage glaciologique à Saint-Sarlin.



est terminé ; il faut partir ! A l'époque, les jeunes redoutent de faire leur service militaire en Algérie du fait de la guerre. Pour ma part, je vais l'effectuer à la base aéronavale de Bizerte-Sidi Ahmed (Tunisie) pendant 22 mois ; je vais être successivement magasinier de pièces d'avion (je n'y connais rien !), serveur au mess et bibliothécaire. Je suis déçu de ne pas être affecté à la station météo, car j'avais suivi les cours de météo de la Préparation Militaire. Pendant mon séjour, j'ai vécu les dramatiques événements de juillet 1961 à Bizerte. Au retour de Tunisie, en décembre 1962, j'arrive en France en pleine vague de froid... Le choc thermique est rude !

En février 1963, je suis nommé au Lycée de Tarare (Rhône), mais je souhaite travailler à l'étranger. Le ministère me propose un poste à Beyrouth ; j'envisage avec joie la perspective de connaître le Liban, pays attachant par l'étonnante diversité de ses paysages, de ses climats et de sa population. C'est ainsi qu'à l'automne 1963, je suis professeur au Lycée franco-libanais de Beyrouth ; en même temps, je suis chargé de cours à l'Université Libanaise et à l'Institut de Géographie du Proche-et-Moyen Orient dépendant de l'Université de Lyon. J'y crée une station météo ; je rédige quelques articles dans « Hannon », revue libanaise de géographie ; surtout, je profite de ce séjour pour préparer une thèse de 3e cycle intitulée « Le temps au Liban. Approche d'une climatologie synoptique » qui sera soutenue à Lyon en 1976. A mon retour en France en 1968, je suis nommé professeur au Lycée Louis-Armand de Villefranche s/Saône ; en même temps, je suis chargé des

cours de Climatologie aux Universités Lyon 1 et Lyon 2 (en 1995, je serai responsable du Centre de Climatologie de Lyon 1). De 1974 à 1992, je publie dans la Revue de Géographie de Lyon, une chronique annuelle sur « Le temps dans l'espace rhônalpin ». En 1976, je deviens vice-président de la Commission Météorologique du Rhône ; en 1978, j'adhère à l'Association Internationale de Climatologie qui vient d'être créée (j'y présenterai plusieurs communications lors des Colloques annuels). Je participe de nouveau aux Congrès de Météorologie Alpine : à St-Vincent d'Aoste (Italie) en 1974 (j'y fais une communication sur les inversions de température dans la Beqaa libanaise), puis à Aix-les-Bains en 1980 ; à la fin de ce congrès, je prends en auto-stop un météorologue roumain qui me stupéfie par sa connaissance de la littérature française ; j'apprendrai plus tard qu'il s'agissait de Nicolas Besleaga et qu'il venait de fuir la dictature de Ceausescu... En 1991, le Conseil Supérieur de la Météorologie m'accueille d'abord dans la Commission Education, puis dans la Commission Hydrologie ; à plusieurs reprises, j'interviens lors des Assemblées plénières pour manifester l'inquiétude des géographes-climatologues devant certains projets de Météo-France. En 1996, j'entre à la Société Météorologique Subalpine devenue Société Météorologique Italienne ; je participe à sa revue *Nimbus* par des chroniques annuelles sur le temps dans les Alpes françaises. Depuis la création par la Société Météorologique de France (SMF)* en 1997 du Prix Perrin de Brichambaut destiné aux élèves, de l'école primaire au bacca-

lauréat, je suis président du jury (en 2019 a été décerné le 23^e prix...).

C'est en 2000 que j'ai le plaisir et l'honneur d'adhérer à l'Association des Anciens de la Météorologie. Au niveau régional, à la naissance de l'Association des météo amateurs de Rhône et Loire (AMRL) en 2005, j'en suis élu vice-président. Depuis ma retraite en 1999, je consacre une grande partie de mon temps à des relevés météorologiques en Beaujolais, à des conférences, à des interventions dans la presse locale (chroniques mensuelles et prévisions hebdomadaires dans « Le Patriote beaujolais ») et régionale (760 chroniques dans « Le Progrès de Lyon »), la Lettre de la SMF devenue « Météo et Climat-Info », « La Météorologie », « *Nimbus* », etc.

Pendant toutes ces années, qu'est devenu le Poste Climatologique de Villeurbanne ? Ce sont, successivement, ma mère, mon père et ma belle-sœur qui ont assuré les relevés. En 2005, le décès de ma belle-sœur a mis fin à l'existence de la station après 53 ans de bons et loyaux services... Cette station a permis d'étudier l'îlot de chaleur urbain dans l'agglomération lyonnaise.

En trois quarts de siècle, j'ai pu constater les extraordinaires progrès de la science météorologique, aussi bien dans le domaine théorique que dans celui de la prévision du temps, mais je suis inquiet face à l'évolution actuelle de Météo-France (fin de la présence humaine et automatisation des stations synoptiques, réduction du Réseau Climatologique d'Etat) qui va être préjudiciable pour l'analyse de l'évolution du climat,

alors qu'il s'agit d'un des grands problèmes de l'avenir.

Je ne voudrais pas terminer cet article sans dire que j'ai toujours été reçu de façon sympathique par les « météo », aussi bien à Lyon qu'à Paris, et dans les diverses stations que j'ai pu fréquenter, par exemple celle d'Aurillac pour ne citer qu'elle ; je les en remercie... 🌈

GUY BLANCHET

Ndlr : fondée en 1852, la SMF est devenue aujourd'hui l'association Météo et Climat ; elle édite, notamment, la revue La Météorologie avec le concours de Météo-France, de l'ADEME (Agence de l'Environnement et la Maîtrise de l'Energie), du CNRS (Centre national de la recherche scientifique), du CNES (Centre national d'études spatiales) et de l'Agence universitaire de la francophonie.